



Le Bihan Ignace : Né le 31-01-1883 à Plouigneau ; 1909, prêtre et surveillant au collège Stanislas de Paris ; 1910, surveillant au collège de Bon-Secours de Brest ; 1911, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper ; 1927, aumônier de l'hôpital de Morlaix ; décédé le 14-01-1932.

Guerre 1914-1918 : 1re citation, soldat au 47e R.I. (Ordre du Régiment) : " chargé d'assurer la liaison par T.S.F. dans un secteur violemment attaqué et soumis à des bombardements intenses, a rempli parfaitement sa mission et rendu les plus précieux services, en particulier au cours des actions des 9 septembre, 2 et 6 octobre 1917 ". 2e citation : brancardier-aumônier au 10e Régiment d'artillerie de Campagne (Ordre de la Division) : " Le 15 juillet 1918, a fait preuve d'un esprit de dévouement remarquable, en allant relever les blessés et leur prodiguer ses soins sous un violent bombardement ". Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1932 p. 72-75.

L'abbé Ignace Le Bihan, Aumônier de l'Hospice, Morlaix. Le jeudi 14 janvier, vers 5 heures du matin, l'abbé Ignace Le Bihan rendait à Dieu son âme purifiée par de longues semaines d'indicibles souffrances, supportées avec une force de caractère et un esprit de foi qui furent d'ailleurs les caractéristiques de toute une vie. Il y a un peu plus d'un mois, un de ses amis, frappé par un deuil cruel, était venu le voir : « Mon cher Ami, lui dit-il, j'aurais voulu offrir la sainte messe pour ta chère mère... Mais je ne puis plus... Et je souffre tant que je ne sais plus prier... Enfin la souffrance est aussi une prière... J'offre mes souffrances... Mais prie aussi pour moi, afin que je sache les accepter comme le bon Dieu veut !... »

Ces paroles, il les répéta souvent aux personnes de son entourage et, jusqu'au dernier moment, il eut sur les lèvres le doux nom du Sauveur : « Jésus ! Jésus ! ». Et comme il ne trouvait plus dans sa mémoire affaiblie les paroles du « Notre Père », il les dit comme un petit enfant docile après sa sœur qui les lui rappelait... Et c'est ainsi qu'il mourut.

L'abbé Ignace Le Bihan était né en 1883, à Plouigneau, dans une famille excellente où la foi et la pratique chrétiennes furent toujours en honneur. Quand les circonstances et les difficultés de l'existence les amenèrent « en ville » de Morlaix, parents et enfants continuèrent à donner l'exemple de la fidélité à tous les devoirs et comptèrent parmi les meilleurs paroissiens de Saint-Martin.

Fidèle du Patronage, brillant élève à l'école et au Catéchisme, le jeune Ignace fut remarqué par les vicaires de la paroisse : il cherchait sa voie et fut tout heureux de voir facilitée par eux son entrée au Collège de Saint-Pol de Léon. Il y fit de fortes études et entra ensuite au Grand Séminaire de Quimper, où il se fit remarquer par sa piété et sa régularité. Le passage à la caserne ébranla une

santé déjà peu résistance, et l'abbé Le Bihan dut interrompre, pendant de longs mois, ses études théologiques. Enfin, les soins qui lui furent prodigués eurent raison de la maladie et M. Le Bihan put recevoir la prêtrise, en 1909.

D'abord surveillant au Collège Stanislas, à Paris, puis préfet des études à Bon-Secours de Brest, il sut se faire apprécier dans ces postes délicats par sa douceur ferme et sa pondération. On aurait voulu l'y garder, mais l'abbé Le Bihan désirait entrer dans le ministère paroissial et l'administration diocésaine combla ses vœux en le nommant vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, où il se dépensa sans compter, acquérant une très grande influence sur les jeunes gens pour le plus grand bien de leur vie chrétienne.

Quand la guerre de 1914 éclata, il aurait voulu partir tout de suite et se dévouer avec ceux qui furent les premiers sur la ligne du feu. Mais il se savait aussi très utile à Quimper et il y attendit, en se multipliant dans la paroisse, que sonnât pour lui l'heure de prouver que, sous une frêle enveloppe, vibrait une âme généreuse prête à tous les sacrifices. Il le montra bien dans les divers postes d'infanterie et d'artillerie où l'envoyèrent les hasards de la guerre. Les citations dont il fut l'objet en sont une élogieuse attestation, comme aussi l'affectueuse et toute particulière estime qu'avait pour lui son aumônier divisionnaire, le Père Humbricht, dont il seconda souvent l'héroïque dévouement.

L'abbé Le Bihan revint de la guerre avec une santé bien délabrée, mais il reprit avec la même ardeur son ministère à Saint-Mathieu de Quimper. Laissant à un confrère plus jeune le soin du patronage, il fut chargé des soldats de la garnison. Sous sa direction éclairée, l'œuvre militaire redevint aussi vivante et prospère qu'aux plus beaux jours de l'ancien Cercle militaire du temps de M. Livinec.

En janvier 1927, il y a juste cinq ans, M. Le Bihan devenait aumônier de l'Hôpital civil de Morlaix. Il fut heureux de cette nomination qui le ramenait dans la ville où s'était écoulée sa jeunesse et où il comptait tant d'amis. De plus, ce poste lui permettait de recevoir chez lui son vénérable père, dont les dernières années furent ainsi entourées des soins les plus affectueux. Ce que fut M. Le Bihan à l'hôpital de Morlaix : l'homme du devoir comme dans ses autres postes, mais ici, on peut le dire en toute vérité, il le fut avec un souci encore plus grand, une préoccupation de tous les instants, dans la vigilance et la ponctualité. L'important établissement confié à son zèle contient un grand nombre de malades de toutes catégories, auprès desquels le prêtre peut être appelé à tout moment. Aussi, en dehors de la visite quotidienne des salles dont il s'était fait une règle, le trouvait-on toujours quand un cas urgent se présentait : dans la crainte que l'on eût besoin de lui en son absence, il se refusait les distractions les plus légitimes — et dont sa santé aurait eu pourtant besoin. — D'une douceur et d'une bonté toujours souriante, il savait vite gagner les malades, même les plus rébarbatifs. Que de douleurs il a consolées ! que d'âmes il a apaisées avant le départ pour le voyage de l'éternité !... Et lui-même, après avoir été le confident et le consolateur de grandes souffrances, a passé longuement par le creuset de la souffrance : « Je m'applique maintenant, disait-il, ce que j'ai répété si souvent à mes malades. C'est dur de souffrir, mais c'est bon puisque le bon Dieu le permet ! Que sa volonté soit faite ! »

Il voulait guérir et pour cela il suivait docilement les ordonnances des médecins, et il accepta aussi, avec une grande énergie, les interventions chirurgicales les plus douloureuses. Mais la science et le dévouement ne purent pas lutter victorieusement et l'organisme usé n'eut pas assez de force pour réagir. Quand on se rendit compte que l'état du cher malade s'aggravait de plus en plus, ce fut de la consternation dans tout l'hôpital, et c'est alors aussi que l'on put voir quelle affection reconnaissante on avait pour lui. Les moyens humains étaient impuissants, on espéra faire violence au ciel ! Les malades, les enfants, le personnel, les religieuses tous se mirent en prières pour demander la guérison du cher Aumônier ; on communia à son intention, on fit neuvaines sur neuvaines. Mais le

bon Dieu est le Maître : Il voulait son serviteur, pour lui donner, nous pouvons l'espérer avec confiance, la récompense de ses travaux et de ses souffrances.

Que cette pensée soit pour tous ceux qui l'ont aimé sur la terre une consolation dans la séparation si douloureuse ! Ceux-là qui l'ont assisté dans sa dernière maladie : sa soeur si dévouée qu'il voulait toujours à son chevet, son ami d'enfance devenu son aide et son remplaçant, auront encore été réconfortés par les innombrables témoignages de pieuse sympathie qui leur ont montré la part que l'on prenait à leur deuil.

Les obsèques de M. l'abbé Le Bihan ont eu lieu au milieu d'un concours très important de prêtres et de laïcs. L'administration de l'Hospice y assista, avec à sa tête M. le Député-Maire de Morlaix. La levée du corps fut faite par M. le vicaire général Cogneau, entouré de soixante prêtres. La messe d'enterrement fut chantée par M. Guillerm. Avant de donner l'absoute et de conduire le corps au cimetière, M. le Curé-Archiprêtre de Morlaix lut une lettre de son Excellence Mgr l'Evêque s'associant au deuil et aux prières. Et une fois encore, l'abbé

Le Bihan refit la route si souvent parcourue pour conduire les convois au cimetière de Saint-Martin. Son corps repose maintenant près des restes de ses parents vénérés, en attendant la glorieuse résurrection. R .I. P.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 29/0/1932 p.72-75.*